



EGLISE NOTRE DAME DE MARGON


Cette église demeure un lieu vivant et habité où les chrétiens se rassemblent régulièrement pour participer aux mariages, baptêmes de funérailles et y vivre les sacrements de l'Église

Elle fait partie de la paroisse saint Lubin du Perche et relève du diocèse de CHARTRES

Pour obtenir des informations vous pouvez vous adresser :

- *Au relai paroissial dont le nom est inscrit sur la porte*
- *Au centre paroissial .*
-

85 rue Paul Deschanel 28400 NOGENT-LE-ROTROU

 *02 37 52 04 84*

ouvert du mardi au vendredi de 14h à 18h

et le samedi de 9h à 12h.

 : paroissesaintlubinduperche@orange.fr



Depuis bien des siècles, ici-même, des générations d'hommes et de femmes ont prié, partagé leurs difficultés et leurs joies, fortifié leur espérance, cherché un sens à leur vie. En ce lieu, combien de souvenirs d'événements douloureux et combien de joyeuses célébrations !

C'est notre église. Merci de la respecter. Et pourquoi ne pas vous asseoir, faire silence au-dedans de vous-même ? Un instant de recueillement est toujours salutaire dans nos existences si bousculées et encombrées.

C'est depuis le XI^{ème} siècle que les habitants de Margon peuvent contempler l'église Notre-Dame dominant fièrement le vieux bourg sur son éperon rocheux, à l'angle de deux vallées verdoyantes.

Elle a été dotée ultérieurement d'un bas-côté durant le XVI^{ème} siècle, mais son portail roman lui a été conservé.

Elle règne avec bienveillance sur le vieux cimetière qui l'entoure et qui a été récemment agrandi en réponse à l'accroissement de la commune.




Ce document gratuit a été réalisé par l'association
Églises Ouvertes en Eure-et-Loir
avec l'aide du conseil départemental d'Eure-et-Loir.

Vous pouvez faire parvenir à l'association vos remarques et suggestions à :

Églises Ouvertes en Eure-et-Loir

22 rue d'Aligre CS 40184 28008 – Chartres Cedex

 : eglisesouvertes28@eglises-ouvertes-eure-et-loir.fr



Le culte des morts est réputé caractéristique de l'espèce humaine. L'inhumation en des lieux dédiés est apparue très tôt dans la préhistoire, bien avant l'invention de l'écriture, avec des constructions particulières pour les chefs ou les personnalités religieuses, souvent enterrés avec nombre d'objets symboliques.

Avec le développement du christianisme, les cimetières ont été gérés par les paroisses. La plupart étaient implantés à proximité immédiate d'un lieu de culte, ils sont considérés comme une terre sainte dans l'espoir de n'être pas oublié de la prière de l'Eglise. En Europe occidentale, à partir de la moitié du XIX^{ème} siècle, certains cimetières ont été progressivement désaffectés tandis que de nouveaux ont été établis aux portes des villes ou des villages, et c'est la commune qui en assure désormais la gestion.

**« Seigneur, nous Te confions nos défunts
pour une Éternelle Vie.
Accorde à ceux qui ne croient pas en Ton Royaume
de garder force et courage
lorsque la mort emporte ceux qu'ils chérissent. »**

Selon les cultures et les époques, les cimetières, comme les tombes d'ailleurs sont plus ou moins monumentalises et sacralisées. Le culte catholique est le plus souvent caractérisé par des tombes de pierre imposantes et marquées d'une croix.

Certains cimetières sont presque complètement recouverts d'herbe, comme dans les pays anglo-saxons, où les allées et les tombes sont plantées de gazon dont n'émergent que des stèles ou des croix verticales, alors que l'expression de la nature est chez nous réduite à sa plus simple expression : pierres de marbre, caveaux de béton fabriqués industriellement alignés entre des allées de schistes ou de graviers souvent chimiquement désherbés.

Les fleurs en plastique, en céramique ou peintes sur les émaux jouxtent des bouquets le plus souvent déposés lors de la fête des défunts, le 2 novembre : il ne faut pas confondre cette commémoration avec la Toussaint célébrée la veille, fête de tous les saints, foule immense, que l'on ne peut dénombrer, de tous les amis de Dieu, connus et inconnus.

Il est de tradition également chez les catholiques, d'aller déposer du buis béni sur la tombe des siens après la procession du dimanche des Rameaux, où l'Eglise des vivants et des morts entre chaque année dans la Semaine Sainte pour célébrer la Passion du Seigneur Jésus et sa Résurrection qui nous sauve de la mort éternelle.

On a peine à croire au regard de sa tour massive et de sa superbe allure actuelle que l'église de Margon n'ait été que ruines au sortir de la révolution, durant laquelle elle servit de poudrière !

Il a fallu toute l'énergie et les connaissances du curé de la paroisse pour lui redonner vie au milieu du XIX^{ème} siècle.

On peut encore admirer à l'intérieur deux anciennes statues provenant de l'abbaye d'Arcisses qui était toute proche : Saint-Benoît et Sainte-Scholastique.

Une petite communauté de moines établie dans un manoir sur la paroisse de Brunelles devint en 1225 l'abbaye Notre Dame du val d'Arcisses, fille de l'abbaye de Thiron. Au XVII^o s. des moniales bénédictines prendront la relève. Le monastère fut détruit à la Révolution, il n'en reste que des vestiges, dans un site bien choisi comme favorable à la solitude monastique.

Le 16 Juillet en la fête patronale de Notre Dame du mont Carmel, souvent ramenée au premier dimanche de Juillet, Margon offre un spectacle presque unique en France, selon un usage de plus de 7 siècles, aussi réjouissant que burlesque.

D'après la légende « La Bourbonnaise » fut condamnée à être brûlée vive pour avoir commis, par amour, un faux, dans le but de punir un jeune seigneur qui l'avait délaissée...

Quel lien avec Notre Dame du mont Carmel..., on ne sait. Ce dimanche la messe est célébrée dans l'église.